

third book betrays not only his lack of a source to compare with Josephus but his desire to prove that Judaism was a superannuated religion. The chapter concludes with a succinct though detailed review of the manuscripts and a defence of the view that the work which we now possess is an integral whole rather than a product of incompetent redaction. In chapter 5 Johnson argues that the postulates of Eusebian Christology, as expounded with maturity and precision in his writings against Marcellus, are the pre-existence of Christ as the Word or Logos of God, his ubiquitous action in history, his dependence on the Father and his perfect revelation of the Godhead in his capacity as the Father's image and wisdom – two terms which cannot be applied to him only (as Marcellus imagines) during his sojourn in the flesh. The Christ of Marcellus could not have functioned as the invisible archetype of Constantine, whom Eusebius represents, both in his hagiographic *Life* and in his *Tricennial Oration* of 336, as the all-seeing viceroy of God on earth. The purpose of philosophic biography, as Johnson observes, is to paint the inner man: to this end tacit parallels are drawn in the *Life* between Constantine and Moses, while in the speech of 336 a Christian turn is given to the traditional assumption that triumph in war bespeaks the favour of the gods. Johnson's synopses of the many texts that he examines in this volume are clear and accurate, and he never fails to offer a persuasive account of the circumstances in which Eusebius undertook a particular work and his reasons for the choice of a certain literary form. Compendious in scope and copious in its references to scholarship in a number of modern languages, this book will be equally useful to historians needing assistance in theology and to theologians seeking a closer acquaintance with the most eminent signatory to the Nicene Creed.

Mark J. EDWARDS

Daniel L. SCHWARTZ, *Paideia and Cult: Christian Initiation in Theodore of Mopsuestia*. Washington, DC, Center for Hellenic Studies, 2013. 1 vol., XII-170 p. (HELLENIC STUDIES, 57). Prix : \$ 24.95 (broché). ISBN 978-0-674-06703-5.

Le livre explore le rôle de l'éducation chrétienne et du culte dans le processus de conversion et de christianisation dans l'Antiquité tardive. L'étude analyse les *Homélie catéchétiques* de Théodore de Mopsueste comme un guide pour ceux qui souhaitent se convertir aux mystères de l'Église. On peut affirmer que les *Homélie catéchétiques* ont été adressées à un public très cultivé formé à une *paideia* classique et qui pouvait saisir le sens de l'enseignement de Théodore de Mopsueste. Son enseignement catéchétique a situé l'instruction des idées chrétiennes dans le contexte de la communauté religieuse et de la participation rituelle. Pour ce faire, il a cherché à produire une vue christianisée du monde et de la place de la conversion dans une communauté de culte. L'attention de Théodore aux composantes communes, cognitives et rituelles, d'initiation suggère une compréhension substantielle de la conversion religieuse, mais qui permet d'éviter une trop grande importance sur la transformation intellectuelle et psychologique. Tout au long de cette étude, la catéchèse apparaît comme une valeur inestimable pour comprendre la capacité des membres du clergé de former un nombre toujours croissant de nouveaux adeptes du christianisme. Schwartz aborde trois aspects importants de la catéchèse : l'immersion dans la structure sociale

de l'Église, l'enseignement de la théologie chrétienne, et la performance rituelle de la conversion. Il soutient que l'impact social, intellectuel et physique de la catéchèse s'élevait à quelque chose de proche de la *paideia* classique. Comme l'éducation gréco-romaine, qui socialisait des élites via une instruction complète de la grammaire et de la rhétorique, la catéchèse contribuait à modeler une culture chrétienne propre. Le seul défaut réel dans l'interprétation de Schwartz de la catéchèse concerne le titre du livre. L'usage du mot *Paideia* dans *Paideia and Cult* se réfère à la supposition de l'auteur selon laquelle Théodore a offert dans ses homélies une *paideia* chrétienne distincte. La formation de Théodore, sans aucun doute, a influencé ses sermons catéchétiques. Il a utilisé sa formation rhétorique à bon escient lorsque, par exemple, il a employé la technique de l'*ekphrasis* pour inculquer un sentiment de crainte chez ses élèves. Pourtant, Théodore n'avait aucune intention de former ses catéchumènes à employer le même dispositif rhétorique. L'*ekphrasis* était simplement un outil utilisé par Théodore pour transmettre mieux son message. Schwartz a raison d'affirmer que la *paideia* signifiait « culture » ainsi que « éducation ». Pour résumer, le livre offre une introduction claire et concise à l'initiation chrétienne dans son contexte classique (romain), mais aussi pour le fonctionnement d'une communauté chrétienne primitive, celle d'Antioche à la fin du IV^e siècle. Plus généralement, le livre fournit de nouvelles perspectives sur l'Église chrétienne tardo-antique, et une approche originale du processus de la christianisation et de la conversion de l'Empire romain à travers le prisme de la pédagogie, plutôt que celui des lois, des institutions ou de la démographie. Schwartz reconnaît correctement l'influence de la *paideia* sur les homélies de Théodore, et son livre est très utile pour comprendre la pédagogie catéchétique de Théodore ainsi que, de façon plus générale, l'importance de la catéchèse.

Spyros P. PANAGOPOULOS

Abrégé de la Grammaire de saint Augustin, texte établi, traduit et commenté par Guillaume Bonnet. Paris, Les Belles Lettres, 2013. 1 vol., LII-94 p. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE). Prix : 45 €. ISBN 978-2-251-01465-4.

L'école française de linguistique ancienne manifeste, depuis quelques années, un regain d'intérêt pour les traités grammaticaux que nous a laissés l'Antiquité tardive. On doit s'en réjouir, car, s'il faut reconnaître que leur valeur et leur originalité sont inégales, ces textes restent des sources fort précieuses pour appréhender une dimension souvent négligée de la culture scolaire de l'époque et, surtout, pour mettre en lumière la conception que Latins et Grecs avaient de leur propre langue et de son système. Au sein de ce corpus, l'*Abrégé de la Grammaire de saint Augustin* occupe une place à part, non tant pour son contenu – marqué par une grande banalité – que pour sa transmission exclusivement indirecte (la version longue étant perdue) et pour l'identité de son auteur présumé qui, pour une fois, n'est pas un maître d'école obscur, mais le prince des pères de l'Église latine. On pouvait donc regretter que cet opuscule ne fût accessible qu'à travers les éditions vieillies et parfois peu fiables de Mai (1852) et de Weber (1861), cette dernière étant la mieux diffusée puisqu'elle fut reprise par Keil (*GL*, 5, 1868, p. 494-496, 12). Cette lacune est désormais comblée grâce à l'édition procurée, dans la Collection des Universités de France, par notre collègue